

## Jean 20, 19-31 Souffle d'esprit, souffle de vie

Peut-être étiez-vous ici il y a quinze jours : on y a parlé du matin de Pâques et de la peur des femmes puis des disciples découvrant le tombeau vide. Et on s'est interrogé pour savoir si foi et peur étaient compatibles. Avec le texte de l'évangile de Jean, nous voici le même jour, le soir cette fois-ci, puis une semaine plus tard dans la 2<sup>ème</sup> partie du récit.

Alors imaginons la scène : les disciples, au soir d'une Résurrection dont ils n'ont pas encore pris la mesure, ont peur : peur d'être arrêtés à leur tour et de subir le même sort que leur maître, peur aussi, du moins au départ, de ce fantôme qui les rejoint malgré la porte verrouillée. Car ce franchissement d'une porte verrouillée, cela ressemble à de la magie, à un tour de passe-passe mystérieux et donc inquiétant. Mais là n'est pas l'important. L'important c'est que le Christ se rend présent au milieu de ses amis malgré ce verrou. Le miracle est dans le sens symbolique de ce franchissement : Jésus ne se laisse pas arrêter par une porte fermée, il rejoint ses disciples reclus dans leur peur des autorités juives, comme il nous rejoint nous aussi au cœur de nos peurs. Une nouvelle fois, Jésus fait le premier pas, il vient nous chercher dans nos replis les plus cachés pour nous faire sortir, nous redonner courage et nous ramener à la foi : sa Résurrection ce n'est pas la fin de l'histoire, c'est un début, un renouveau. Les disciples ainsi enfermés sont morts, Jésus veut les relever.

Comment ? Par quelques simples paroles. « Que la paix soit avec vous ! ». Ce « que la paix soit avec vous ! » est répété trois fois dans notre passage. Cette répétition montre bien qu'il ne s'agit pas d'une simple manière de saluer, d'une formule de politesse un peu formelle et qui a perdu de son sens. Cette répétition souligne toute l'intention que Jésus met dans les mots, des mots de bénédiction en quelque sorte, des mots

pour faire du bien. Jésus veut en effet apaiser, il sait le tumulte intérieur qui agite ses disciples, et veut les rendre disponibles à l'écoute car celui qui a peur n'a pas d'oreilles. Il sait aussi que cette paix peut seule rendre la confiance : Jésus, en donnant sa paix, montre qu'il accepte pleinement ses disciples, tels qu'ils sont, avec leur médiocrité et leur pusillanimité, et il les délivre de toutes ces peurs qui les enferment : peur du risque de se reconnaître disciples de Jésus hors de leur petit cercle, peur des reproches possibles de ce maître qu'ils ont tous plus ou moins trahi, peur de ne pas être à la hauteur... cette paix apportée est un pardon qui peut leur permettre d'avoir à leur tour la force et le pouvoir de pardonner et de se remettre en route. Jésus souffle sur eux le Saint Esprit : ce souffle d'esprit est le souffle d'une vie nouvelle.

Mais les disciples que comprennent-ils de cette paix? Que comprennent-ils de la Résurrection ? Et bien, dans l'immédiat, pas grand-chose et preuve en est que 8 jours plus tard, ils sont de nouveau là et toujours verrouillés dans la même maison. Et le pasteur James Woody dit de façon imagée que « les paroles de Jésus ont été pour eux comme de l'eau glissant sur les plumes d'un canard : les disciples sont comme ces baptisés qui, même mouillés, restent secs, désespérément secs ». Mais ne leur jetons pas la pierre, la foi a parfois besoin de temps pour faire son chemin, mais ce que va nous montrer la suite du texte, c'est que la foi vient aussi avec la recherche et avec le doute. Thomas, absent lors de cette première apparition du Christ aux disciples le soir de Pâques, Thomas, 8 jours plus tard, va faire bouger les lignes...

Or Thomas n'est pas le disciple le plus en odeur de sainteté : toute une tradition ecclésiale s'est attachée à en faire le mauvais disciple, un homme de peu de foi. Lui dont l'insistance à vouloir vérifier par la vue et le

toucher la marque des clous sur le corps de Jésus manifeste une incrédulité coupable, et presque une attitude de défi : « Si je ne vois pas...si je ne mets pas... ». Défi, défiance, méfiance...perte de foi, de confiance. Souvent l'iconographie religieuse, je pense en particulier à un tableau du Caravage, n'a retenu que ce moment dramatique où Thomas place sa main dans la chair martyrisée du Christ...

Oui, sauf que il ne nous est aucunement dit dans le texte que Thomas fasse ce geste même si Jésus lui-même l'y invite car Jésus l'y invite. Jésus répond au souhait exprimé par Thomas. Et cette invitation du Christ, qui reprend exactement les paroles de son disciple et lui propose de faire la vérification souhaitée, légitime en quelque sorte le doute de Thomas. Aucun reproche de la part de Jésus. Et puis d'ailleurs, pourquoi lui en faire le reproche à lui Thomas? Ce que Thomas désire, vérifier concrètement la résurrection de Jésus, les autres disciples l'ont eu le soir de Pâques : lors de sa première apparition aux disciples le Christ leur a montré ses plaies. Alors ne condamnons pas trop vite Thomas.

Thomas ne veut pas croire « passivement » mais veut voir, faire par lui-même la vérification de ce qu'il a entendu. Thomas c'est celui qui, dans le groupe des disciples, se manifeste souvent par son désir de comprendre. Thomas, on dirait aujourd'hui qu'il est « en recherche ». C'est lui qui, alors que les autres disciples se sont enfermés dans la maison le soir de Pâques, s'est risqué au dehors... Et sa volonté de voir et de juger personnellement sans prendre pour argent comptant les on-dit, sa volonté de mettre sa foi à l'épreuve de sa vie est fidèle au message du Christ (et sympathique à notre regard de protestants...).

Et le doute de Thomas est fécond. Preuve nous en est donnée par sa confession de foi « Mon Seigneur et mon Dieu » aussi entière que le

doute qui l'a précédée. L'élan de cette confession de foi si spontanée résulte de cette volonté de recherche de Thomas et vient mettre fin à son désespoir car Thomas désire profondément que l'espérance qui l'avait habité soit vraie. Tout ce qu'il a vu et espéré pendant les 3 années de compagnonnage aux côtés de Jésus, prend soudain sens dans la reconnaissance du Christ ressuscité. L'élan de son exclamation est la marque d'un vrai tournant. Thomas vient de rencontrer la vie, une vie qui ne nie pas la mort mais en conserve les traces, une vie renouvelée et transformée par la parole de paix.

Alors voilà, tandis que les autres disciples demeurent figés dans leur peur, heureux de l'apparition de Jésus mais sourds à ses paroles, Thomas parce qu'il est en recherche, lui, comprend. Face à la Résurrection, nous sommes libres nous aussi d'entendre ou de nous fermer, libres de croire un peu pour nous-mêmes ou d'entrer pleinement dans la reconnaissance et de témoigner. Mais croire en Jésus ressuscité ne peut pas nous laisser assis sur nos bancs. La foi est un chemin, sur lequel on avance, de manière parfois chaotique, avec des doutes et des interrogations, mais toujours avec Jésus qui nous rejoint. Écoutons cette voix qui dit à chacun de nous « la paix soit avec vous ». C'est une voix de « fin silence » comme celle qui, sur l'Horeb, a révélé à Elie la présence du Dieu caché. Imperceptible grâce qui nous dit que la mort n'a pas triomphé. Bienveillant, Jésus vient vers nous avec sa paix et le pardon de celui qui aime. Il nous rassérène et nous invite à la confiance qui nous remet en route. Amen

